



Bayram Balci et Bertrand Buchwalter (éd.)

La Turquie en Asie centrale La conversion au réalisme (1991-2000)

Institut français d'études anatoliennes

La Turquie en Asie centrale La conversion au réalisme (1991-2000)

Bayram Balci

DOI : 10.4000/books.ifeagd.137
Éditeur : Institut français d'études anatoliennes
Lieu d'édition : Istanbul
Année d'édition : 2001
Date de mise en ligne : 4 novembre 2014
Collection : La Turquie aujourd'hui
ISBN électronique : 9782362450198



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Référence électronique

BALCI, Bayram. *La Turquie en Asie centrale La conversion au réalisme (1991-2000)* In : *La Turquie en Asie centrale : La conversion au réalisme (1991-2000)* [en ligne]. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes, 2001 (généré le 12 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifeagd/137>>. ISBN : 9782362450198. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifeagd.137>.

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

La Turquie en Asie centrale La conversion au réalisme (1991-2000)

Bayram Balci

Le présent dossier doit beaucoup à l'IFEAC et à l'IFEA. Les auteurs remercient ces deux institutions et toutes les personnes ayant participé à la réalisation finale du dossier, notamment Burcu Gültekin qui a assuré la traduction du texte d'Ahmet Salih Bıçakçı, Paul Dumont, Sylvie Gangloff et Jean-François Pérouse qui ont relu les épreuves.

- 1 Sonnant le glas de la bipolarité, l'implosion de l'URSS au début de la décennie 1990 fut une aubaine pour les chercheurs, les diplomates, les commerçants, les prosélytes de tout bord et autres curieux, qui commencèrent alors à poser un regard nouveau sur une Asie centrale méconnue et longtemps renfermée sur elle-même. Soudain, les cartes et les données socio-économiques et politiques concernant ces républiques musulmanes ex-soviétiques remplirent les colonnes des revues et des journaux en Occident et ailleurs. Les organismes de recherche, aussi, prirent conscience de l'ouverture au monde de l'espace centre-asiatique. À Tachkent, dès 1992, un Institut Français d'Études sur l'Asie Centrale (IFEAC) voit le jour grâce à l'énergie d'une poignée de passionnés des steppes.
- 2 Théâtre, au début du siècle, de la rivalité entre les impérialismes russe et britannique connue dans l'histoire sous le nom de *Grand Jeu*, l'Asie centrale perdit de son importance géopolitique après avoir été absorbée par la puissance soviétique. La dislocation de l'empire, en 1991, fut perçue comme l'avènement d'un « nouveau grand jeu », impliquant, cette fois-ci, des acteurs nouveaux comme l'Iran, la Turquie, la Chine, l'Arabie Saoudite et même l'Inde. Nourrissant, à des degrés divers, l'ambition de combler le vide laissé par Moscou, ces États se sont engagés dans une course à la suprématie régionale ou du moins ont-ils manifesté leur détermination à s'imposer dans cette région d'une grande richesse culturelle, économique et énergétique.
- 3 La Turquie, parce que tous ces nouveaux États d'Asie centrale - excepté le Tadjikistan - sont turcophones, est sans doute le pays dont les hommes politiques et les entrepreneurs ont le plus intégré ce nouveau marché dans leur rêve de grandeur et de prospérité. Dans un contexte de fin de guerre froide, l'indépendance de ces États

turcophones est considérée à Ankara comme un véritable don du ciel. Le scepticisme lié à la sortie de la bipolarité cède la place à l'assurance de pouvoir bâtir un « monde turc allant de l'Adriatique à la muraille de Chine ». Allant vite en besogne, la Turquie s'engage, malgré la fragilité de son économie et de ses institutions, à soutenir ces États dans leur transition économique, la formation de leurs nouvelles élites, leur ascension sur la scène internationale et leurs réformes politiques. Cet intérêt pour l'Asie centrale relève du sursaut quasi-révolutionnaire dans l'histoire de la jeune république turque et s'inscrit en porte à faux du dicton kémaliste : les Turcs ont toujours avancé de l'Est vers l'Ouest. Le rêve centrasiatique invite à porter son regard vers l'Orient et à redéfinir la notion même de turcité, jusque-là conçue séparément des *Türk* d'Asie centrale, du moins dans le discours officiel car les mouvements idéologiques de droite ont toujours nourri le rêve de retrouvailles avec les *Dış Türkler*, les Turcs de l'extérieur.

- 4 Surestimant la parenté entre les Turcs de Turquie et les populations turciques d'Asie centrale, privilégiant une approche trop géostratégique au détriment des réalités sociales et sous estimant l'attachement des peuples centrasiatiques aux entités nationales, héritées du découpage territorial opéré par les Soviétiques au début du siècle, de nombreux analystes n'ont pas su apprécier la politique turque en Asie centrale à sa juste valeur. Il ne s'agit pas, là, de condamner les études faites en 1991 ou 1992, mais de rappeler que le manque de recul vis-à-vis des indépendances et la fermeture de cette région durant de longues décennies expliquent en partie les erreurs d'appréciation faites par les chercheurs, fascinés par le mirage du panturquisme et de l'islamisme.
- 5 Le principal objectif de ce dossier est d'offrir au lecteur une analyse des multiples échanges entre la Turquie et l'Asie centrale dans une optique autre que celle du panturquisme et du *Grand Jeu*. Les auteurs, avec leurs profils divers mais complémentaires, ont tous séjourné plus ou moins longuement en Asie centrale et c'est cette expérience du terrain qui a permis la réalisation d'un tel dossier. Essentiellement thématique, l'étude comporte quatre principaux volets : histoire, culture, religion et économie. Plus que les contacts historiques entre Turcs d'Anatolie et *Türk* d'Asie centrale, la première partie tente d'analyser les mouvements d'idées qui ont cherché à rapprocher les peuples turciques. L'étude d'Ahmet Salih Bıçakçı nous rappelle que des échanges ont eu lieu entre des intellectuels turkestanais et ottomans au début du siècle même si, par la suite, les choix idéologiques opérés tant en Turquie qu'en URSS ne pouvaient que provoquer la rupture entre les Turcs d'Anatolie et les *Türk* d'Asie centrale. Johann Uhrès et Arnaud Ruffier nous proposent un aperçu géopolitique et politique de la région au lendemain de l'implosion de l'ex-URSS qui nous permet de mieux comprendre les difficultés rencontrées par la diplomatie turque dans la région. La présentation, par Bertrand Buchwalter, des différents sommets de la turcophonie, complète ces premières analyses et montre à quel point les « retrouvailles » turques furent en deçà des espoirs d'Ankara.
- 6 La culture et la religion constituent de bons leviers d'action de la diplomatie turque dans la région. S'appuyant sur les recherches de Habiba Fathi sur la place et la signification de la laïcité dans les institutions des nouvelles républiques, Bayram Balcı démonte la méthode qu'emploie Ankara pour inciter les États d'Asie centrale à forger un islam national au service de l'État, un islam « à la turca » dirions-nous. Quant au volet économique, la question qui préoccupe prioritairement la Turquie et les

nouveaux États de la région est celle des hydrocarbures. Alexandre Huet revient, dans ce dossier, sur les principaux enjeux énergétiques autour de la Caspienne.